

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 64 (1926)  
**Heft:** 25

**Artikel:** Le ténor a la manie  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-220346>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :  
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à  
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER  
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

## ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.  
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## ARMOIRIES COMMUNALES

St-Légier-La Chiésaz. — Cette commune porte des armoiries qui sont contraires aux règles de l'art héraldique parce qu'elles portent couleur sur couleur soit une croix tréflée verte sur fond rouge; elles ont été relevées dit-on, sur une vieille enseigne d'auberge. Mais voilà qu'un de nos chercheurs a découvert un document beaucoup plus authentique que cette enseigne qui a été repeinte probablement à plusieurs reprises et ne portait peut-être plus les couleurs originales; c'est un sceau communal que l'on trouve apposé sur des pièces de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du commencement du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous le reproduisons ici d'après les *Archives héraldiques suisses*. Il porte un écu ovale chargé d'une croix pleine, c'est-à-dire touchant les bords; il est soutenu par deux lions et surmonté d'une couronne. Il porte la légende : *La Commune de S. Leger et La Chiesa*.

Le sceau d'après lequel ce dessin a été fait, était malheureusement un peu écrasé et les hachures indiquant les couleurs n'étaient plus visibles. Par bonheur un de nos rats d'archives a eu la chance de trouver aux archives de Vevey un exemplaire du même sceau parfaitement conservé. Il a pu constater que le fond de cet écu ovale était tout-à-fait lisse et la croix couverte de hachures en diagonales. Cela indique donc que le fond était blanc et la croix verte, autrement dit en langage héraldique : *d'argent à la crois de si-noe*.

Voilà de belles armoiries à la fois simples et originales et ne ressemblant à aucune autre et puis elles portent nos chères couleurs vaudoises. Les autorités de cette commune seraient bien inspirées de revenir à ses armoiries primitives.



## ROUDE TANT QUE TE VOUDRI AO PAYI TE REVINDRI

Le pao modâ bin llicin pè l'êtrandzi,  
Passâ lè mollyè,  
Camba lè gollie,  
Te pao modâ bin llicin pè l'êtrandzi,  
Vère dâo biau, dâo novi, dâo payi!...  
Mâ dâi campagne  
Et dâi montagne  
Quemet on vâi du lè z'Alpe ào Jura,  
T'ari bî corre  
Dâi trophe d'hâore,  
Allâ bin llicin... jamais s'ein trovera.

Te pao felâ iô sè tint lo sélao,  
Du l'Algérie  
Ai Canarie,  
Te pao felâ iô sè tint lo sélao!  
Fâ biau, lè su! n'ein ausse pas dâlao.

Mâ on bon bâire  
De frottottare  
Asse amicat que noutron Dézalâ  
T'ari bî vère,  
Bâire dâi verro,  
Nion cein, vâi-to, t'ein troveri parâ.

Te pao lugâ lè dame de Paris,  
Lè z'Allemande,  
Que sant gormande,  
Te pao lugâ lè dame de Paris  
Qu'ant lè get tycint, et lè cheuve rongnî!  
Mâ dâi galèze  
Qu'on è benèze.  
De reliquâ quemet on bon fricot,  
Te pao bin corre  
Dâi trophe d'hâore  
Aovre lè get, t'ein troveri tsi no.

Marc à Louis.

## EN ALLANT A LA LAITERIE

— Alors, Pierre-Abram, toujours la pluie.  
— Tais-toi, c'est désolant. Vraiment, c'est à aller se ficher au lac !  
— Au lac ! Oui, pour se mouiller encore un peu plus.  
— Oh ! bast, un peu plus, un peu moins...  
— Ça n'empêche pas qu'on va être jolis, cette année, avec ces foins qui ne seront plus que de la fênaise.

— Et les pommes de terre, donc ! Elles pourrissent. Je te dis que c'est la fin du monde.

— Oh ! ma foi, c'est tout comme. Et puis rien ne va. On n'entend partout que des plaintes. Et dans les autres pays, ça ne va pas mieux.

— Ça va même moins bien que chez nous. Regarde-voir le franc français, quelle dégâtlade.

— Et puis voilà que pour comble de misère y n'ont plus de gouvernement.

— Oh ! bien ça, ils y sont habitués, là-bas. Et puis ils en auront vite refait un autre.

— Oh ! sans doute. Pourvu qu'il soit meilleur que celui qui s'en va.

— Oh ! bien ma foi, il sera ce qu'il sera ; y ne veut quand même pas y rester longtemps, au pouvoir. Moi je ne fais pas de politique ; c'est du temps perdu. Et puis, d'ailleurs, je trouve qu'y faut balayer devant sa porte avant de s'occuper de celle des autres.

— Oui, avec tout ça, on ne va pas pouvoir mettre du beurre aux épinards, comme y disent à Lausanne.

— Que veux-tu, c'est toujours la guerre qui nous ça vaut. Elle a tout bouleversé. Oh ! ce Guillaume, si je le tenais !

— Et dire qu'il est bien tranquille et bien payé.

— Logé, nourri et blanchi, sans doute. C'est inconcevable !

— Si c'était un de nous !...

— Et que dis-tu de ce cyclone qui a brisé des forêts, démolis des maisons, même tué des gens, à la Chaux-de-Fonds et dans le Jura bernois ?

— Eh ! bien, oui, comme à La Vallée, en 1890. C'est affreux !

— Pauvres gens ! C'est là où il ne faut pas être comme Jacques à Louis, qui n'a pas encore découvert le truc pour ouvrir son portefeuille.

— Oh ! quand c'est pour le remplir, il n'est pas tant emprunté.

— A propos, tu veux aller à la Fête cantonale de gymnastique, à Lausanne ? On dit quelle sera belle. Il paraît qu'ils ont aplati Beaulieu ; c'est comme une feuille à gâteau.

— On dit même qu'ils y ont construit une forteresse.

— C'est pas une forteresse, c'est un escalier.

— Je sais pas, mais je te dis ce qu'on m'a dit : forteresse, escalier !...

— Oui, mais ce qui sera encore plus beau que la Fête de gymnastique, ce sera, l'année prochaine, la Fête des Vignerons.

— Oh ! c'est un tout autre genre. On ne peut pas comparer.

— Tu avais vu celle de 1905 ?

— Non, malheureusement, j'ai pas pu y aller. Mais j'ai vu celle de 1889. C'était déjà bien beau.

— Je l'ai aussi vue, seulement, le jour où j'y étais, il a plu. Alors, tu comprends. On ne permettait pas d'ouvrir les parapluies, parce qu'y z'empêchaient ceux qui étaient au-dessus de voir.

— Turellement.

— Oh ! mais c'était amusant. Y avait, à trois banes au-dessous de nous, un English qui n'avait jamais voulu fermer son rifflard. Tout le monde portestait : Parapluie !... Parapluie !... Alors, quand on a vu qu'y s'obstinait, qu'y ne voulait rien entendre, on s'est mis à bombarder son parapluie avec tous les débris de nos vivres, coquilles d'œufs, pelures de saucissons, écorces oranges, enfin, tout. Y ne bronchait pas. Mais, à la fin, toute l'étoffe de son parapluie était en lambeaux qui pendaient le long des baleines. C'était cocasse. Eh ! bien, il est resté comme ça, sans fermer son pépin. Seulement, ça allait mieux ; on pouvait voir.

— Oui, c'est tenace, ces gens-là. Voilà comme y faudrait qu'on soit quelquefois, chez nous !

— C'est sûr. Seulement...

— Passe-moi voi ma boille.

— Passe-moi ma boille.

X.

Le ténor à la manie. — Un auditeur lui demande :

— Pourquoi fermez-vous les yeux lorsque vous chantez ?

— Parce que je monte si haut que cela me donne le vertige.

## LES LECTURES

**Q**UE lisent vos enfants ? Que lit votre jeunesse, chères amies de la campagne, mères de la génération montante qui sera nos hommes et nos femmes de demain.

La lecture du premier âge a une influence énorme sur l'enfance et la jeunesse ; il faut apporter à cette question toute votre sollicitude, votre sagacité et votre bon sens.

Avant d'entrer dans quelques considérations plus étendues concernant les âges divers, je veux consacrer cet article à vous rappeler les lectures de notre enfance à nous.

Il vous souvient sûrement du plaisir que nous avions à la lecture des nouvelles d'Urbain Olivier : « La Maison du Vieux-Clos », « L'Orphelin », « La Fille du Forestier », « Reymond le pensionnaire » et tant d'autres.

Etait-il alors un nom plus connu et plus aimé dans nos campagnes vaudoises ? Ses ouvrages y occupaient une place d'honneur ; on se les arrachait dans nos bibliothèques paroissiales, le dimanche ; on nous les donnait en cadeaux, à nous autres enfants.